

12 JOURS PRELIMINAIRES

(1^{ère} partie)

But : rejeter l'esprit superficiel du monde,
choisir les vraies richesses,
et méditer sur la joie profonde de suivre le Christ.

Programme quotidien :

1°) Prière au Saint-Esprit : *Veni Creator, Venez Esprit-Saint, etc.*

2°) (5 à 10 minutes) Méditation puis examen de conscience à partir d'un passage de l'Évangile selon saint Matthieu : le passage est envoyé chaque jour par messagerie électronique.

3°) Offrir une pénitence de son choix pendant la journée aux intentions du Pape et de l'Église.

4°) Lecture d'un passage de *L'Amour de la Sagesse Eternelle* de Saint Louis-Marie (Ch.VII, L'élection de la vraie Sagesse, n. 74 à 89) : le texte entier est envoyé chaque jour.

5°) Prière à la Sainte Vierge : *Ave Maris Stella, Regina Caeli, Souvenez-vous, etc.*

6°) Pour ceux qui veulent aller plus loin : lecture de certains passages de *l'Imitation de Jésus-Christ*, L.I, ch.13, 18, 25 – L.III, ch.10, 40

7°) et ne pas oublier... son chapelet quotidien !

Textes

1°) Prière au Saint-Esprit (Veni Creator) :

Venez, Esprit Créateur,
Visitez les âmes de Vos fidèles,
Comblez de la grâce d'en haut
Les cœurs que Vous avez créés.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes Tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quae Tu creasti pectora.

Vous qu'on nomme Paraclet,
Don du Dieu Très-Haut,
Source vive, flamme, charité,
Pénétrante onction de l'âme.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi Donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Vous êtes porteur des sept dons,
Doigt de la main droite du Père,
Fidèle objet de Sa promesse,
Qui inspirez la parole sur nos lèvres.

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Enflammez nos sens de Votre lumière,
Pénétrez d'amour nos cœurs,
Affermissez nos corps fragiles
Par l'appui constant de Votre force.

Accende lumen sensibus :
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Repoussez l'ennemi au loin
Donnez-nous la paix sans retard :
Ainsi, marchant à Votre suite
Nous éviterons tout mal.

Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus :
Ductore sic Te praeviso
Vitemus omne noxium.

Faites-nous connaître le Père,
Révélez-nous aussi le Fils,
Et Vous, leur commun Esprit,
Faites-nous toujours croire en Vous.

Per Te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omne tempore.

Gloire à Dieu le Père,
Au Fils ressuscité des morts,
Au Paraclet,
Dans les siècles des siècles.
Amen.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, Qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In saeculorum saecula.
Amen.

2°) le texte de saint Matthieu : le texte de saint Matthieu vous est adressé la veille de chaque jour par courriel

3°) Offrir un sacrifice de son choix aux intentions du Pape et de l'Eglise.

4°) Lecture d'un passage de *L'Amour de la Sagesse Eternelle* de Saint Louis-Marie (Ch.VII, L'élection de la vraie Sagesse, n. 74 à 89) :

Chapitre VII - L'élection de la vraie Sagesse

74. Dieu a sa Sagesse ; et c'est l'unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor. Mais le monde corrompu a aussi sa sagesse, et elle doit être condamnée et détestée comme mauvaise et pernicieuse. Les philosophes ont aussi leur sagesse ; et elle doit être méprisée comme inutile, et souvent comme dangereuse au salut. Nous avons jusqu'ici parlé de la Sagesse de Dieu aux âmes parfaites, comme dit l'Apôtre ; mais, de peur qu'elles ne soient trompées par le faux brillant de la sagesse mondaine, montrons-en l'imposture et la malignité.

[1 La sagesse mondaine]

75. La sagesse mondaine est celle dont il est dit : *Perdam sapientiam sapientium (1 Corint)* : je perdrai la sagesse des sages selon le monde. *Sapientia carnis inimica est Deo (Rom 8)* : la sagesse de la chair est ennemie de Dieu. *Non est ista, sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica (Jacob, 3.13)* : cette sagesse ne vient pas du ciel, mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. Cette sagesse du monde est une conformité parfaite aux maximes et aux modes du monde; c'est une tendance continuelle, vers la grandeur et l'estime ; c'est une recherche continuelle et secrète de son plaisir et de son intérêt, non pas d'une manière grossière et criante, en commettant quelque péché scandaleux, mais d'une manière fine, trompeuse et politique, autrement ce ne serait plus selon le monde une sagesse, mais un libertinage.

76. Un sage du siècle est un homme qui sait bien faire ses affaires, et faire réussir tout à son avantage temporel, sans quasi paraître vouloir le faire ; qui sait l'art de déguiser et de tromper finement sans qu'on s'en aperçoive ; qui dit ou fait une chose et pense l'autre ; qui n'ignore rien des airs et des compliments du monde ; qui sait s'accommoder à tous pour en venir à ses fins, sans se mettre beaucoup en peine de l'honneur et de l'intérêt de Dieu ; qui fait un secret mais funeste accord de la vérité avec le mensonge, de l'Évangile avec le monde, de la vertu avec le péché, de Jésus-Christ avec Bélial ; qui veut passer pour un honnête homme, mais non pas pour un dévot ; qui méprise, empoisonne ou condamne aisément toutes les pratiques de piété qui ne s'accommodent pas avec les siennes. Enfin, un sage mondain est un homme qui, ne se conduisant que par la lumière des sens et de la raison humaine, ne cherche qu'à se couvrir des apparences de chrétien et d'honnête homme, sans se mettre beaucoup en peine de plaire à Dieu ni d'expié, par la pénitence, les péchés qu'il a commis contre sa divine Majesté.

77. La conduite de ce sage du monde est fondée sur le point d'honneur, sur le "qu'en dira-t-on", sur la coutume, sur la bonne chère, sur l'intérêt, sur le grand air, sur le mot à rire. Ce sont là les sept mobiles innocents, comme il croit, sur quoi il se tient appuyé pour mener une vie tranquille. Il a des vertus particulières qui le font canoniser des mondains, comme la bravoure, la finesse, la politique, le savoir-faire,

la galanterie, la politesse, l'enjouement. Il prend pour des péchés considérables l'insensibilité, la bêtise, la pauvreté, la rusticité, la bigoterie.

78. Il suit le plus fidèlement qu'il peut les commandements que le monde lui a faits :
Tu sauras bien le monde ;
Tu vivras en honnête homme ;
Tu feras bien tes affaires ;
Tu conserveras ce qui t'appartient ;
Tu sortiras de la poussière ;
Tu te feras des amis ;
Tu hanteras le beau monde ;
Tu feras bonne chère ;
Tu n'engendreras point de mélancolie ;
Tu éviteras la singularité, la rusticité, [la] bigoterie.

79. Jamais le monde n'a été si corrompu qu'il l'est, parce que jamais il n'a été si fin, si sage à son sens, ni si politique. Il se sert si finement de la vérité pour inspirer le mensonge, de la vertu pour autoriser le péché, et des maximes mêmes de Jésus-Christ pour autoriser les siennes, que les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés. Le nombre de ces sages selon le monde, ou de ces fols selon Dieu, est infini : *Stultorum infinitus est numerus*. [Qo1,13] Le nombre des fous est infini.

80. La sagesse terrestre, dont parle saint Jacques, est l'amour des biens de la terre. C'est de cette sagesse dont les sages du monde font une profession secrète, quand ils attachent leur cœur à ce qu'ils possèdent; quand ils tâchent de devenir riches ; quand ils intentent des procès et font des chicanes inutiles pour les avoir ou pour les conserver ; quand ils ne pensent, ils ne parlent, ils n'agissent la plus grande partie du temps que dans la vue d'avoir ou de conserver quelque chose de temporel, ne s'appliquant à faire leur salut et aux moyens de le faire, comme la confession, la communion, l'oraison, etc., qu'à la légère, par manière d'acquiescement, par intervalles et pour sauver les apparences.

81. La sagesse charnelle est l'amour du plaisir. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils ne cherchent que les plaisirs des sens ; quand ils aiment la bonne chère ; quand ils éloignent de soi tout ce qui peut mortifier ou incommoder le corps, comme les jeûnes, les austérités, etc. ; quand ils ne pensent plus ordinairement qu'à boire, qu'à manger, qu'à jouer, qu'à rire, qu'à se divertir et qu'à passer agréablement son temps ; quand ils recherchent les lits mollets, les jeux divertissants, les festins agréables et les belles compagnies. Et, après que sans scrupules ils ont pris tous ces plaisirs qu'ils ont pu prendre sans déplaire au monde et sans incommoder leur santé, ils cherchent le confesseur le moins scrupuleux (c'est ainsi qu'ils nomment les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir), afin d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans leur vie molle et efféminée et l'indulgence plénière de tous leurs péchés. Je dis : à bon marché ; car ces sages selon la chair ne veulent ordinairement pour pénitence que quelques prières ou quelques aumônes, haïssant ce qui peut affliger le corps.

82. La sagesse diabolique est l'amour et l'estime des honneurs. C'est de cette sagesse dont les sages du siècle font profession quand ils aspirent, quoique secrètement, aux grandeurs, aux honneurs, aux dignités et aux emplois relevés ;

quand ils recherchent à être vus, estimés, loués et applaudis des hommes ; quand ils n'envisagent, dans leurs études, dans leurs travaux, dans leurs combats, dans leurs paroles et dans leurs actions, que l'estime et la louange des hommes, pour passer pour des personnes dévotes, pour des gens savants, pour des grands capitaines, pour des savants jurisconsultes, pour des gens d'un mérite infini et distingué ou de grande considération ; quand ils ne peuvent souffrir qu'on les méprise et qu'on les blâme; quand ils cachent ce qu'ils ont de défectueux et font montre de ce qu'ils ont de beau.

83. Il faut, avec notre Seigneur Jésus la Sagesse incarnée, détester et condamner ces trois sortes de sagesse fausse pour acquérir la véritable : qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la tête et dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes.

[2. La sagesse naturelle]

84. Outre cette sagesse mondaine, qui est condamnable et pernicieuse, il y a une sagesse naturelle parmi les philosophes. C'était cette sagesse naturelle que les Egyptiens et les Grecs recherchaient autrefois avec tant d'empressement : *Graeci sapientiam quaerunt*. Les Grecs recherchent la Sagesse. Ceux qui avaient acquis cette sagesse étaient appelés mages ou sages. Cette sagesse est une connaissance éminente de la nature dans ses principes. Elle fut communiquée en plénitude à Adam dans son innocence ; elle fut donnée en abondance à Salomon, et dans la suite des temps quelques grands hommes en ont reçu quelque partie, comme l'histoire nous apprend.

85. Les philosophes vantent leurs arguments de philosophie comme un moyen d'acquérir cette sagesse. Les chimistes vantent les secrets de leur cabale pour trouver la pierre philosophale, dans laquelle ils s'imaginent que cette sagesse est renfermée. A la vérité, la philosophie de l'Ecole, étudiée bien chrétiennement, ouvre l'esprit et le rend capable des sciences supérieures ; mais elle ne donnera jamais cette prétendue sagesse naturelle si vantée dans l'antiquité.

86. La chimie ou alchimie, ou la science de dissoudre les corps naturels et de les résoudre à leurs principes, est encore plus vaine et plus dangereuse. Cette science, quoique véritable en elle-même, a dupé et trompé une infinité de gens, par rapport à la fin qu'ils se proposaient ; et je ne doute point, par l'expérience que j'en ai moi-même, que le démon ne s'en serve aujourd'hui pour faire perdre l'argent et le temps, la grâce et l'âme même, sous prétexte de trouver la pierre philosophale. Il n'y a point de science qui propose l'exécution de plus grandes choses, et par des moyens plus apparents. Cette science promet la pierre philosophale, ou une poudre qu'ils nomment de projection qui, jetée en quelque métal que ce soit, s'il est fondu, le change en argent ou en or, qui donne la santé, qui guérit les maladies, qui même prolonge la vie, et qui opère une infinité de merveilles qui passent chez les ignorants pour divines et miraculeuses. Il y a une bande de gens qui se disent savants en cette science, qu'on nomme cabalistes, qui gardent les mystères de cette science si cachés qu'ils aimeraient mieux perdre la vie que de révéler leurs prétendus secrets.

87. Ils autorisent ce qu'ils disent : 1. Par l'histoire de Salomon qu'ils assurent avoir reçu le secret de la pierre philosophale, et dont ils vantent un livre secret, mais faux et pernicieux, nommé la Clavicule de Salomon. 2. Par l'histoire d'Esdras, à qui Dieu donna à boire une liqueur céleste qui lui donna la Sagesse, comme il est marqué dans le 7 livre d'Esdras. 3. Par les histoires de Raymond Lulle et de plusieurs autres grands philosophes qu'ils s'assurent avoir trouvé cette pierre philosophale. 4. Enfin, pour mieux couvrir du manteau de la piété leurs tromperies, ils disent que c'est un don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qui l'ont longtemps demandé et qui l'ont mérité par leurs travaux et par leurs prières.

88. Je vous ai rapporté les rêveries ou les illusions de cette science vaine, afin qu'on n'y soit pas trompé comme tant d'autres, car j'en sais qui, après avoir fait plusieurs dépenses inutiles et perdu beaucoup de temps à chercher ce secret, sous les plus beaux et pieux prétextes du monde, et de la manière la plus dévote, ont été enfin obligés de s'en repentir, en avouant leurs tromperies et leurs illusions. Je ne conviens pas que la pierre philosophale soit possible. Le savant Delrio l'assure et la prouve possible ; d'autres la nient. Quoiqu'il en soit, il n'est pas convenable et il est même dangereux qu'un chrétien s'applique à la chercher. C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et de la science de Dieu, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit: "*Altiora te ne quaesieris*, (Eccli 3) : Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces" [Si 3,22].

[3. Conclusion]

89. Demeurons-en donc à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle et incarnée, hors duquel il n'y a qu'égarément, que mensonge et que mort : *Ego sum via, veritas et vita*. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Voyons ses effets dans les âmes.

5°) Prière à la Sainte Vierge : Ave Maris Stella, Regina Caeli, Souvenez-vous, etc.

<p>Salut, Etoile de la mer, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.</p> <p>Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d'<i>Eva</i>, nous donner l'<i>Ave</i> de la paix.</p> <p>Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.</p>	<p>Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.</p> <p>Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evae nomen.</p> <p>Solve, vincula reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.</p>
--	---

<p>Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoive nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.</p>	<p>Monstra Te esse Matrem, Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.</p>
<p>O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.</p>	<p>Virgo singularis, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos, Mites fac et castos.</p>
<p>Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.</p>	<p>Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.</p>
<p>Louange à Dieu le Père, gloire au Christ souverain, louange au Saint-Esprit ; aux Trois, un seul et même hommage. Amen</p>	<p>Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus, Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.</p>

6°) Chapelet quotidien

7°) Pour ceux qui veulent aller plus loin : Lecture de certains passages de l'Imitation de Jésus-Christ, L.I, ch.13, 18, 25 – L.III, ch.10, 40

Livre I - Chapitre 13. De la résistance aux tentations

1. Tant que nous vivons ici-bas, nous ne pouvons être exempts de tribulations et d'épreuves. C'est pourquoi il est écrit au livre de Job : la tentation est la vie de l'homme sur la terre. Chacun devrait donc être toujours en garde contre les tentations qui l'assiègent, et veiller et prier pour ne point laisser lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais, et qui tourne de tous côtés, cherchant quelqu'un pour le dévorer. Il n'est point d'homme si parfait et si saint qui n'ait quelquefois des tentations, et nous ne pouvons en être entièrement affranchis.

2. Mais, quoique importunes et pénibles, elles ne laissent pas d'être souvent très utiles à l'homme parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent. Tous les saints ont passé par beaucoup de tentations et de souffrances, et c'est par cette voie qu'ils ont avancé ; mais ceux qui n'ont pu soutenir ces épreuves, Dieu les a réprouvés, et ils ont défailli dans la route du salut. Il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si secret, où l'on ne trouve des peines et des tentations.

3. L'homme, tant qu'il vit, n'est jamais entièrement à l'abri des tentations, car nous en portons le germe en nous, à cause de la concupiscence dans laquelle nous sommes nés. L'une succède à l'autre ; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce

que nous avons perdu le bien et la félicité primitive. Plusieurs cherchent à fuir pour n'être point tentés, et ils y tombent plus gravement. Il ne suffit pas de fuir pour vaincre, mais la patience et la véritable humilité nous rendent plus fort que tous nos ennemis.

4. Celui qui, sans arracher la racine du mal, évite seulement les occasions extérieures, avancera peu ; au contraire, les tentations reviennent à lui plus promptement et plus violentes. Vous vaincrez plus sûrement peu à peu et par une longue patience, aidé du secours de Dieu, que par une rude et inquiète opiniâtreté. Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez point durement celui qui est tenté, mais secourez-le comme vous voudriez qu'on vous secourût vous-même.

5. Le commencement de toutes les tentations est l'inconstance de l'esprit et le peu de confiance en Dieu. Car, comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme faible et changeant qui abandonne ses résolutions est agité par des tentations diverses. Le feu éprouve le fer, et la tentation, l'homme juste. Nous ne savons souvent ce que nous pouvons, mais la tentation montre ce que nous sommes. Il faut veiller cependant, surtout au commencement de la tentation, car on triomphe beaucoup plus facilement de l'ennemi, si on ne le laisse point pénétrer dans l'âme, et si on le repousse à l'instant même où il se présente pour entrer. C'est ce qui a fait dire à un ancien : arrêtez le mal dès son origine ; le remède vient trop tard quand le mal s'est accru par de longs délais. D'abord une simple pensée s'offre à l'esprit, puis une vive imagination, ensuite le plaisir et le mouvement déréglé, et le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi envahit toute l'âme, lorsqu'on ne lui résiste pas dès le commencement. Plus on met de retard et de langueur à le repousser, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous.

6. Plusieurs sont affligés de tentations plus violentes au commencement de leur conversion ; d'autres, à la fin ; il y en a qui souffrent presque toute leur vie. Quelques-uns sont tentés assez légèrement, selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu qui connaît l'état des hommes, pèse leurs mérites, et dispose tout pour le salut de ses élus.

7. C'est pourquoi, quand nous sommes tentés, nous ne devons point perdre l'espérance, mais prier Dieu avec plus de ferveur, afin qu'il daigne nous secourir dans toutes nos tribulations ; car, selon la parole de l'Apôtre, il nous fera tirer avantage de la tentation même, de sorte que nous puissions la surmonter. Humilions donc nos âmes sous la main de Dieu, dans toutes nos tentations, dans toutes nos peines, parce qu'il sauvera et relèvera les humbles d'esprit.

8. Dans les tentations et les traverses, on reconnaît combien l'homme a fait de progrès. Le mérite est plus grand, et la vertu paraît davantage. Il est peu difficile d'être pieux et fervent lorsque l'on n'éprouve rien de pénible ; mais celui qui se soutient avec patience au temps de l'adversité donne l'espoir d'un grand avancement. Quelques-uns surmontent les grandes tentations et succombent tous les jours aux petites, afin qu'humiliés d'être si faibles dans les moindres occasions, ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grandes.

Chapitre 18. De l'exemple des saints

1. Contemplez les exemples des saints Pères, en qui reluisait la vraie perfection de la vie religieuse, et vous verrez combien peu est ce que nous faisons, et presque rien. Hélas ! Qu'est-ce que notre vie comparée à la leur ? Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

2. Oh ! Que de pesantes tribulations ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges et tous ceux qui ont voulu suivre les traces de Jésus-Christ ! Ils ont haï leur âme en ce monde, pour la posséder dans l'éternité. Oh ! Quelle vie de renoncements et d'austérités, que celle des saints dans le désert ! Quelles longues et dures tentations ils ont essuyées ! Que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! Que de fréquentes et ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! Quelles rigoureuses abstinences ils ont pratiquées ! Quel zèle, quelle ardeur pour leur avancement spirituel ! Quelle forte guerre contre leurs passions ! Quelle intention pure et droite toujours dirigée vers Dieu ! Ils travaillaient pendant le jour, et passaient la nuit en prière ; et même durant le travail, ils ne cessaient point de prier en esprit.

3. Tout leur temps avait un emploi utile. Les heures qu'ils donnaient à Dieu leur semblaient courtes, et ils trouvaient tant de douceur dans la contemplation, qu'ils en oubliaient les besoins du corps. Ils renonçaient aux richesses, aux dignités, aux honneurs, à leurs amis, à leurs parents ; ils ne voulaient rien du monde ; ils prenaient à peine ce qui était nécessaire pour la vie ; s'occuper du corps, même dans la nécessité, leur était une affliction. Ils étaient pauvres des choses de la terre, mais ils étaient riches en grâce et en vertus. Au-dehors tout leur manquait, mais Dieu les fortifiait au-dedans par sa grâce et par ses consolations.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais unis à Dieu et à ses amis familiers. Ils se regardaient comme un pur néant, et le monde les méprisait ; mais ils étaient chéris de Dieu, et précieux devant lui. Ils vivaient dans une sincère humilité, dans une obéissance simple, dans la charité, dans la patience, et devenaient ainsi chaque jour plus parfaits et plus agréables à Dieu. Ils ont été donnés en exemple à tous ceux qui professent la vraie religion, et ils doivent nous exciter plus à avancer dans la perfection, que la multitude des tièdes ne nous porte au relâchement.

5. Oh ! Quelle ferveur en tous les religieux au commencement de leur sainte institution ! Quelle ardeur pour la prière ! Quelle émulation de vertu ! Quelle sévère discipline ! Que de soumission ils montraient tous pour la règle de leur fondateur ! Ce qui nous reste d'eux atteste encore la sainteté et la perfection de ces hommes qui, en combattant généreusement, foulèrent aux pieds le monde. Aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne viole point sa règle, et qu'il porte patiemment le joug dont il s'est chargé. O tiédeur, ô négligence de notre état qui a si vite éteint parmi nous l'ancienne ferveur ! Maintenant tout fatigue notre lâcheté, jusqu'à nous rendre la vie ennuyeuse. Plût à Dieu qu'après avoir vu tant d'exemples d'hommes vraiment pieux, vous ne laissiez pas entièrement s'assoupir en vous le désir d'avancer dans la vertu !

Chapitre 25. Qu'il faut travailler avec ferveur à l'amendement de sa vie

1. Soyez vigilant et fervent dans le service de Dieu et faites-vous souvent cette demande :

Pourquoi es-tu venu ici, et pourquoi as-tu quitté le siècle ? N'était-ce pas afin de vivre pour Dieu et devenir un homme spirituel ? Embrassez-vous du désir d'avancer parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus ni crainte ni douleur. Maintenant un peu de travail, et puis un grand repos ; que dis-je ? Une joie éternelle ! Si vous agissez constamment avec ardeur et fidélité, Dieu aussi sera sans doute fidèle et magnifique dans ses récompenses. Vous devez conserver une ferme espérance de parvenir à la gloire ; mais il ne faut pas vous livrer à une sécurité trop profonde de peur de tomber dans le relâchement ou la présomption.

2. Un homme qui flottait souvent, plein d'anxiété, entre la crainte et l'espérance, étant un jour accablé de tristesse, entra dans une église ; et, se prosternant devant un autel pour prier, il disait et redisait en lui-même : Oh ! Si je savais que je dusse persévérer ! Aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? Faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous jouirez de la paix. Consolé à l'instant même et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu et ses agitations cessèrent. Il ne voulut point rechercher avec curiosité ce qui lui arriverait dans l'avenir ; mais il s'appliqua uniquement à connaître la volonté de Dieu et ce qui lui plaît davantage, afin de commencer et d'achever tout ce qui est bien.

3. Espérez en Dieu, dit le Prophète, et faites le bien ; habitez en paix la terre, et vous serez nourri de ses richesses. Une chose refroidit en quelques-uns l'ardeur d'avancer et de se corriger : la crainte des difficultés, et le travail du combat. En effet, ceux-là devancent les autres dans la vertu, qui s'efforcent avec plus de courage de se vaincre eux-mêmes dans ce qui leur est le plus pénible et qui contrarie le plus leur penchant. Car l'homme fait d'autant plus de progrès et mérite d'autant plus de grâce, qu'il se surmonte lui-même et se mortifie davantage.

4. Il est vrai que tous n'ont pas également à combattre pour se vaincre et mourir à eux-mêmes. Cependant un homme animé d'un zèle ardent avancera bien plus, même avec de nombreuses passions, qu'un autre à cet égard mieux disposé, mais tiède pour la vertu. Deux choses aident surtout à opérer un grand amendement : s'arracher avec violence à ce que la nature dégradée convoite, et travailler ardemment à acquérir la vertu dont on a le plus grand besoin. Attachez-vous aussi particulièrement à éviter et à vaincre les défauts qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Profitez de tout pour votre avancement. Si vous voyez de bons exemples ou si vous les entendez raconter, animez-vous à les imiter. Que si vous apercevez quelque chose de répréhensible, prenez garde de commettre la même faute ; ou, si vous l'avez quelquefois commise, tâchez de vous corriger promptement. Comme votre œil observe les autres, les autres vous observent aussi. Qu'il est consolant et doux de voir des religieux zélés, pieux, fervents, fidèles observateurs de la règle ! Qu'il est triste, au contraire, et pénible d'en voir qui ne vivent pas dans l'ordre et qui ne remplissent pas les engagements auxquels ils ont été appelés ! Qu'on se nuit à

soi-même en négligeant les devoirs de sa vocation, et en détournant son cœur à des choses dont on n'est point chargé !

6. Souvenez-vous de ce que vous avez promis, et que Jésus crucifié vous soit toujours présent. Vous avez bien sujet de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, d'avoir jusqu'ici fait si peu d'efforts pour y conformer la vôtre, quoique vous soyez depuis si longtemps entré dans la voie de Dieu. Un religieux qui s'exerce à méditer sérieusement et avec piété la vie très sainte et la passion du Sauveur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire, et il n'a pas besoin de chercher hors de Jésus quelque chose de meilleur. Ah ! Si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits !

7. Un religieux fervent reçoit bien ce qu'on lui commande et s'y soumet sans peine. Un religieux tiède et relâché souffre tribulation sur tribulation et ne trouve de tous côtés que la gêne, parce qu'il est privé des consolations intérieures et qu'il lui est interdit d'en chercher au-dehors. Un religieux qui s'affranchit de sa règle est exposé à des chutes terribles. Celui qui cherche une vie moins contrainte et moins austère sera toujours dans l'angoisse ; car toujours quelque chose lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux qui observent, dans les cloîtres, une si étroite discipline ? Ils sortent rarement, ils vivent retirés, ils sont nourris très pauvrement et grossièrement vêtus. Ils travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtemps, se lèvent matin, font de longues prières, de fréquentes lectures, et observent en tout une exacte discipline. Considérez les chartreux, les religieux de Cîteaux, et les autres religieux et religieuses de différents ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu. Il serait donc bien honteux que la paresse vous fît encore éloigné d'un si saint exercice lorsque déjà tant de religieux commencent à célébrer le Seigneur.

9. Oh ! Si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de cœur et de bouche, perpétuellement, le Seigneur notre Dieu ! Si jamais vous n'aviez besoin de manger, de boire, de dormir, et que vous puissiez ne pas interrompre un seul moment ces louanges ni les autres exercices spirituels ! Vous seriez alors beaucoup plus heureux qu'à présent, assujetti comme vous l'êtes au corps et à toutes ses nécessités. Plût à Dieu que nous fussions affranchis de ces nécessités et que nous n'eussions à songer qu'à la nourriture de notre âme, que nous goûtons, hélas, si rarement !

10. Quand un homme en est venu à ne chercher sa consolation dans aucune créature, c'est alors qu'il commence à goûter Dieu parfaitement, et qu'il est, quoiqu'il arrive, toujours satisfait. Alors il ne se réjouit d'aucune prospérité et aucun revers ne le contriste ; mais il s'abandonne tout entier, avec une pleine confiance, à Dieu qui lui est tout en toutes choses, pour qui rien ne périt, rien ne meurt, pour qui au contraire tout vit, et à qui tout obéit sans délai.

11. Souvenez-vous toujours que votre fin approche et que le temps perdu ne revient point. Les vertus ne s'acquièrent qu'avec beaucoup de soins et des efforts constants. Dès que vous commencerez à tomber dans la tiédeur, vous tomberez dans le trouble. Mais si vous persévérez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix et vous sentirez votre travail plus léger, à cause de la grâce de Dieu et de l'amour de la vertu. L'homme fervent et zélé est prêt à tout. Il est plus pénible de résister aux vices

et aux passions que de supporter les fatigues du corps. Celui qui n'évite pas les petites fautes tombe peu à peu dans les grandes. Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé le jour avec fruit. Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous ; et quoiqu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même. Vous ne ferez de progrès qu'autant que vous vous ferez violence.

Livre III - Des entretiens intérieurs de Jésus-Christ avec l'âme fidèle

Chapitre 10. Qu'il est doux de servir Dieu et de mépriser le monde

1. Le fidèle: je vous parlerai encore, Seigneur, et je ne me tairai point. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, assis dans les hauteurs des cieus : Oh ! Quelle abondance de douceur vous avez réservée pour ceux qui vous craignent. Et qu'est-ce donc pour ceux qui vous aiment, pour ceux qui vous servent de tout leur cœur ? Elles sont vraiment ineffables, les délices dont vous inondez ceux qui vous aiment, quand leur âme vous contemple. Vous m'avez montré principalement en ceci toute la tendresse de votre amour ; je n'étais pas, et vous m'avez créé ; j'errais loin de vous, vous m'avez ramené pour vous servir, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. Ô source d'amour éternel, que dirai-je de vous ? Comment pourrai-je vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi lorsque, déjà épuisé, consumé, je penchais vers la mort ? Votre miséricorde envers votre serviteur a passé toute espérance, et vous avez répandu sur lui votre grâce et votre amour bien au-delà de tout ce qu'il pouvait mériter. Que vous rendrai-je pour une telle faveur ? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au siècle pour embrasser la vie religieuse. Est-ce faire beaucoup que de vous servir, vous que doivent servir toutes les créatures ? Cela doit me sembler peu de chose ; mais ce qui me paraît grand et merveilleux, c'est que vous daigniez agréer le service d'une créature si pauvre et si misérable, et l'admettre parmi les serviteurs que vous aimez.

3. Tout ce que j'ai, tout ce que je puis consacrer à votre service est à vous. Et néanmoins, prenant pour ainsi dire ma place, vous me servez plus que moi-même je ne vous sers. Voilà que le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme, sont devant vous, et chaque jour ils exécutent tout ce que vous leur avez commandé. C'est peu encore ; vous avez préparé pour l'homme le ministère même des anges. Mais ce qui surpasse tout, vous avez daigné le servir vous-même, et vous avez promis de vous donner à lui.

4. Que vous rendrai-je pour tant de biens ? Ah ! Si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie ! Si je pouvais même un seul jour vous servir dignement ! Il est bien vrai que vous êtes digne d'être servi universellement, digne de tout honneur et d'une louange éternelle. Vous êtes vraiment mon Seigneur et je suis votre pauvre serviteur, qui dois vous servir de toutes mes forces et ne me lasser jamais de vous louer. Je le veux ainsi, je le désire ainsi ; daignez suppléer vous-même à tout ce qui me manque.

5. C'est un grand honneur, une grande gloire de vous servir, et de mépriser tout à cause de vous. Car ils recevront des grâces abondantes, ceux qui se courbent sous votre joug très saint. Ils seront abreuvés de la délectable consolation de l'Esprit-Saint, ceux qui pour votre amour auront rejeté tous les plaisirs des sens. Ils jouiront

d'une grande liberté d'esprit, ceux qui pour la gloire de votre nom seront entrés dans la voie étroite et auront renoncé à toutes les sollicitudes du monde.

6. Ô aimable et douce servitude de Dieu, dans laquelle l'homme retrouve la vraie liberté et la sainteté ! Ô saint assujettissement de la vie religieuse qui rend l'homme agréable à Dieu, égal aux anges, terrible aux démons, respectable à tous les fidèles ! Ô esclavage digne à jamais d'être désiré, embrassé, puisqu'il nous mérite le souverain bien et nous assure une joie éternelle.

Chapitre 40. Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut se glorifier de rien

1. Le fidèle : Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? Par où l'homme a-t'il pu mériter votre grâce ? De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre, si vous me délaissez ? Et qu'ai-je à dire si vous ne faites pas ce que je demande ? Je ne puis certes penser et dire avec vérité que ceci : Seigneur, je ne suis rien, je ne peux rien de moi-même, je n'ai rien de bon, je sens ma faiblesse en tout, et tout m'incline vers le néant. Si vous ne m'aidez et ne me fortifiez intérieurement, aussitôt je tombe dans la tiédeur et le relâchement.

2. Mais vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vous demeurez éternellement bon, juste et saint, faisant tout avec bonté, avec justice, avec sainteté, et disposant tout avec sagesse. Pour moi, qui ai plus de penchant à m'éloigner du bien qu'à m'en approcher, je ne demeure pas longtemps dans un même état, et je change sept fois le jour. Cependant je suis moins faible dès que vous le voulez, dès que vous me tendez une main secourable, car vous pouvez seul, sans l'aide de personne, me secourir et m'affermir de telle sorte que je ne sois plus sujet à tous ces changements, et que mon cœur se tourne vers vous seul et s'y repose à jamais.

3. Si donc je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la ferveur, soit à cause de la nécessité qui me presse de vous chercher, ne trouvant point d'homme qui me console, alors je pourrais tout espérer de votre grâce et me réjouir de nouveau dans les consolations que je recevrais de vous.

4. Grâce vous soient rendues, à vous de qui découle tout ce qui m'arrive de bien. Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et fragile. De quoi donc puis-je me glorifier ? Comment puis-je désirer qu'on m'estime ? Serait-ce à cause de mon néant ? Mais quoi de plus insensé ? Certes, la vaine gloire est la plus grande des vanités, et un mal terrible, puisqu'elle nous éloigne de la véritable gloire, et nous dépouille de la grâce céleste. Car, dès que l'homme se complaît en lui-même, il commence à vous déplaire ; et lorsqu'il aspire aux louanges humaines, il perd la vraie vertu.

5. La vraie gloire et la joie sainte est de se glorifier en vous et non pas en soi ; de se réjouir de votre grandeur et non de sa propre vertu ; de ne trouver de plaisir en nulle créature qu'à cause de vous. Que votre nom soit loué et non le mien ; qu'on exalte vos œuvres et non les miennes ; que votre saint nom soit béni, et qu'il ne me revienne rien des louanges des hommes. Vous êtes ma gloire et la joie de mon cœur. En vous je me glorifierai ; je me réjouirai sans cesse en vous et non pas en moi, si ce n'est dans mes infirmités.

6. Que les Juifs recherchent la gloire qu'on reçoit les uns des autres ; pour moi, je ne rechercherai que celle qui vient de Dieu seul. Car toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre gloire éternelle, est folie et vanité. Ô ma vérité, ma miséricorde, ô mon Dieu ! Trinité bienheureuse ! A vous seule louange, honneur, gloire, puissance dans les siècles des siècles !
